PERTES DE NITRATE DE LA PARCELLE AU BASSIN : INCIDENCE DES SYSTÈMES DE CULTURE ET PERSPECTIVES D'AMÉLIORATION DE LA GESTION DE L'AZOTE.

par L. **Guichard**[1], F. **Limaux**[2], R. **Reau**[3]

De la fertilisation raisonnée à la gestion de l'azote

Les systèmes de cultures annuelles peuvent présenter une très forte hétérogénéité des pertes d'azote au cours de la rotation. L'excès de fertilisation est un exemple des facteurs qui conduisent à de fortes pertes.

Les nombreuses connaissances acquises sur les processus à l'origine des pertes d'azote servent aujourd'hui de base à la proposition d'outils et de pratiques de gestion de l'azote à la parcelle, fréquemment repris dans un « catalogue » des « Bonnes Pratiques Agricoles ». On est ainsi passé progressivement de « bonnes pratiques » de fertilisation raisonnée à des « bonnes pratiques » de gestion de l'azote, en intégrant par exemple les travaux sur l'interculture.

Ce concept de « bonnes pratiques » est intéressant et sa mise en œuvre sur une parcelle permet de limiter l'enrichissement en azote du milieu.

Mais la diffusion de ce code des bonnes pratiques ne suffit pas. La solution est dans l'établissement de priorités sur les conseils techniques et les mesures incitatives à mettre en œuvre pour améliorer la performance environnementale du système.

Adapter les priorités suivant l'échelle et la situation

A l'exploitation par exemple, la fertilisation « raisonnée » systématiquement sur chacune des parcelles reste rare car les agriculteurs cherchent à simplifier le raisonnement proposé.

Sur les périmètres de protection de captage, les gestionnaires de l'eau vont d'abord chercher à concentrer les systèmes de culture à faibles risques de pertes d'azote, par une gestion d'ensemble de l'assolement.

Enfin, à l'échelle d'un bassin versant, il s'agit de cibler les priorités de conseils et d'articuler avec pertinence les initiatives volontaires, incitatives ou réglementaires. Par exemple, sur un territoire à infiltration dominante, hors ZES (Zones d'Excédents Structurels), hiérarchiser les systèmes de culture quant à leur contribution à la pollution diffuse permet d'identifier les successions et les techniques à améliorer en priorité. A l'opposé, sur un territoire en ZES, dans une problématique de ruissellement dominante, les questions sont beaucoup plus centrées autour d'approches spatiales et de gestion des flux de Matières Organiques.

En d'autres termes, il n'est pas nécessaire d'être parfait partout et à chaque étape, il suffit d'être « bon » là où cela est suffisant pour atteindre le résultat final d'état des ressources.

[1] INRA Grignon.
[2] COMIFER – CORPEN.
[3] CETIOM.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2004.

Des outils pratiques pour identifier et choisir les « bonnes pratiques agricoles » essentielles

Grâce aux connaissances disponibles, aux différents modèles et indicateurs qui en sont issus, on est en mesure aujourd'hui de construire des outils d'aide aux choix stratégiques et tactiques de gestion de l'azote adaptés à ces différentes problématiques. Ces outils permettent de :

- comprendre (grille de risques, référentiel de pertes…),
- simuler l'impact de modifications (modèles de simulations des pertes de nitrate),
- négocier des priorités d'actions (grilles d'aide à la décision, tableau de bord).

Ils éclairent les choix d'actions à mettre en œuvre à ces différentes échelles, et permettent de mesurer les progrès accomplis dans le cadre d'une démarche d'amélioration.

On passe ainsi progressivement d'une logique d'obligation de moyens (application des « bonnes pratiques ») à une logique de performance environnementale (estimation des résultats de qualité des eaux).

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2004.